PHILHARMONIE DE PARIS

CONCERT EN TEMPS SCOLAIRE

Lundi 14 mars 2016

ILIADE L'AMOUR

DAVID REILAND, DIRECTION
ANTOINE GINDT, MISE EN SCÈNE
JULIEN CLÉMENT, BARYTON
LUCIE LOUVRIER, MEZZO-SOPRANO
ORCHESTRE DU CONSERVATOIRE DE PARIS
ÉLÈVES DU DÉPARTEMENT DES DISCIPLINES VOCALES ET DE LA DIRECTION DES ÉTUDES CHORÉGRAPHIQUES DU CONSERVATOIRE DE PARIS
ÉTUDIANTS DU SECTEUR SCÉNOGRAPHIE DE L'ENSAD

CONSERVATOIRE NATIONAL SUPÉRIEUR DE MUSIQUE ET DE DANSE DE PARIS

radio france.fr

LUNDI 14 MARS – 14H30

SALLE D'ART LYRIQUE DU CONSERVATOIRE DE PARIS

ILIADE L'AMOUR

Betsy Jolas

Iliade l'amour, opéra de chambre

Musique de Betsy Jolas, livret de Bruno Bayen et Betsy Jolas d'après la pièce *Schliemann, épisodes ignorés* de Bruno Bayen (Éditions Gallimard, 1982).
Commande de Radio France.
Gravure des partitions : Radio France.
(version réduite pour le jeune public)

DAVID REILAND, DIRECTION
ANTOINE GINDT, MISE EN SCÈNE

JULIEN CLÉMENT, BARYTON (DANS LE RÔLE DE HEINRICH SCHLIEMANN)
LUCIE LOUVRIER, MEZZO-SOPRANO (DANS L'ENSEMBLE VOCAL)

ORCHESTRE DU CONSERVATOIRE DE PARIS
ÉLÈVES DU DÉPARTEMENT DES DISCIPLINES VOCALES ET DE LA DIRECTION DES ÉTUDES CHORÉGRAPHIQUES DU CONSERVATOIRE DE PARIS

ÉTUDIANTS DU SECTEUR SCÉNOGRAPHIE DE L'ENSAD

Coproduction Conservatoire de Paris, Radio France et Philharmonie de Paris.

En partenariat avec l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs, le Théâtre national de Strasbourg, le Lycée Jules Verne de Sartrouville, spécialisé dans les métiers de l'artisanat d'art dans les professions du spectacle, le Théâtre de l'Odéon, T&M-Paris et l'Opéra national de Paris.

Un avant-concert, présenté par les élèves du Conservatoire de Paris, est proposé 45 minutes avant le début de la représentation.
Ces événements ont été préparés dans le cadre de la formation à la médiation musicale mise en place par la Philharmonie de Paris et le Conservatoire de Paris. L'encadrement pédagogique des élèves a été assuré par Clément Lebrun, musicologue et médiateur.

Une boîte à outils numériques vous permet de préparer le concert sur
digital.philharmoniedeparis.fr/outils-educatifs.aspx

La représentation du samedi 12 mars à 20h30 est retransmise en direct sur les sites conservatoiredeparis.com et live.philharmoniedeparis.fr. Elle est enregistrée par France Musique.

DURÉE DU CONCERT : 1H15.

Les notes de programme des spectacles et concerts jeune public sont consultables sur le site Internet philharmoniedeparis.fr quatre jours avant la représentation.

JULIEN CLÉMENT, BARYTON (DANS LE RÔLE DE HEINRICH SCHLIEMANN)
LUCIE LOUVRIER, MEZZO-SOPRANO (DANS L'ENSEMBLE VOCAL)

ÉLÈVES DU DÉPARTEMENT DES DISCIPLINES VOCALES
MARIANNE CROUX, SOPRANO (SOPHIA, LA FEMME DE SCHLIEMANN)
ANAÏS BERTRAND, MEZZO-SOPRANO (ANDROMACHE, SA FILLE)
IGOR BOUIN, BARYTON (SPENCER, PHOTOGRAPHE)
GUIHEM WORMS, BARYTON (L'APPARITEUR)
EVA ZAÏCIK, MEZZO-SOPRANO (NELLY, CHANTEUSE, SON EX-FEMME)
FABIEN HYON, TÉNOR (MR HAAK, DÉTECTIVE, AUSSI PROFESSEUR DE GYMNASTIQUE)

ORCHESTRE DU CONSERVATOIRE DE PARIS

ENSEMBLE VOCAL
MARINA RUIZ, YI LI, SOPRANOS
ADÈLE CHARVET, MEZZO-SOPRANO
ALIÉNOR FEIX, HEDVIG HAUGERUD, ALTOS
BLAISE RANTOANINA, JEAN-FRANÇOIS MARRAS, TÉNORS
IGOR BOUIN, GUIHEM WORMS, BARYTONS

BIANCA CHILLEMI, FLORE MERLIN, DAVID-HUY NGUYEN-PHING, KOTONA SAKURAI, CHEFS DE CHANT

ÉLÈVES DE LA DIRECTION DES ÉTUDES CHORÉGRAPHIQUES
CONSTANCE DIARD, ISAURE LEDUC, MATHILDE MOREAU, DANSEUSES

DAVID REILAND, DIRECTION
ANTOINE GINDT, MISE EN SCÈNE
ÉLODIE BRÉMAUD, ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE
FANNY BROUSTE, CRÉATION DES COSTUMES
ONDINE TRAGER, LUMIÈRES
MARION DOSSIKIAN, HYE-WON HWANG, ANNE-VICTOIRE SOURY, MARINE VILLAIN, SCÉNOGRAPHIE ET ACCESSOIRES (ÉTUDIANTES DU SECTEUR SCÉNOGRAPHIE DE L'ENSAD SOUS LA SUPERVISION D'ÉLISE CAPDENAT)

ÉQUIPE PÉDAGOGIQUE
SYLVIE LEROY, DIRECTRICE DES ÉTUDES MUSICALES POUR CETTE PRODUCTION
ALEXANDRE PIQUION, PRÉPARATION DE L'ENSEMBLE VOCAL

ÉQUIPE PRODUCTION / TECHNIQUE

RAPHAËLE HUREL, ARIANNA CHAMINÉ, CHARGÉES DE PRODUCTION
JULIE DAVID, RESPONSABLE DES CONCERTS ÉDUCATIFS
ARTHUR XAVIER-ROLAI, RÉGISSEUR GENERAL DES SALLES PUBLIQUES
PATRICK BUISSON, MAGID MAHDI, RÉGISSEURS PLATEAU
BRUNO BESCHERON, YANN DIVET, RÉGISSEURS LUMIÈRE
BERNARD SURRANS, RÉGISSEUR GENERAL (ORCHESTRE)
NATHALIE BERTHIER, CHARGÉE DES AFFECTATIONS
JÉRÔME PAOLETTI, ÉTIENNE BORZEIX, RÉGISSEURS D'ORCHESTRE
FLORIAN FRESNAIS, APPRENTI RÉGISSEUR
JEAN-CHARLES ENGLEBERT, VIRGINIE BURGUN, INGÉNIEURS DU SON
HÉLÈNE CHANCEREL, COSTUMIÈRE/ HABILLEUSE
DORIANE GIORDANO, APPRENTIE COSTUMIERE (ÉLÈVE AU LYCÉE JULES VERNES DE SARTROUVILLE)
CHARLÈNE ROUSSEL, HABILLEUSE
JÉRÔME VENTURA, COIFFEUR
ANNE CARAMAGNOL, MAQUILLEUSE
STÉPHANE DARMON, RÉGISSEUR DE SCÈNE
MATHILDE LEMOINE, CHEF PLATEAU
DAVID ALBO, CINTRIER
SAMI AYED, POURSUITEUR
HUGO HAMMAN, APPRENTI RÉGISSEUR LUMIÈRE (ÉLÈVE DE ENSAD-TNS, FORMATION RÉGIE)
LAURENCE VLASIC, GAËLLE COLLIN, JULIE BARDIN, ÉLECTRICIENNES

ILIADE L'AMOUR

Avec *Iliade l'amour*, Betsy Jolas propose une nouvelle version de son opéra *Schliemann*. Heinrich Schliemann est une figure historique étonnante : homme d'affaires et archéologue contesté, il fut fasciné toute sa vie par l'*Iliade*. La compositrice s'attaque au personnage en 1986, sur un livret de Bruno Bayen, auteur de la pièce *Schliemann, épisodes ignorés*. *Iliade l'amour* – dont le titre s'appuie sur le jeu de mot du dramaturge *« il y a de l'amour »* – propose dix scènes dans lesquelles la voix occupe une place essentielle.

L'ILIADE

L'*Iliade* est un poème épique de la Grèce antique attribué à Homère. Le texte relate un épisode de la guerre de Troie, déclenchée par l'enlèvement d'Hélène par le prince troyen Pâris. Ménélas, époux d'Hélène et roi de Sparte, lève une armée avec son frère Agamemnon et la plupart des rois grecs. Ils assiègent la ville et remportent finalement la victoire grâce à un célèbre subterfuge, le Cheval de Troie, énorme construction en bois dans lequel se cachent les guerriers grecs. Le récit de l'*Iliade* se situe vers la fin du siège et a pour thème la colère d'Achille. Le héros est furieux contre Agamemnon qui lui a enlevé une captive, Briséis ; il refuse alors de retourner au combat et le camp grec, privé du guerrier, essuie de nombreuses défaites. Patrocle décide de combattre avec l'armure d'Achille mais est tué par Hector, frère de Pâris. Achille, accablé, veut se venger : revêtu de nouvelles armes forgées par Héphaïstos, il part à la recherche d'Hector et le tue, puis traîne sa dépouille autour de la ville. Le roi Priam, père d'Hector, le supplie de lui laisser emporter le corps de son fils, ce qu'Achille finit par accepter.

HEINRICH SCHLIEMANN (1822-1890)

Heinrich Schliemann est un archéologue allemand, connu pour être le découvreur de Troie. Fils d'un pasteur pauvre, Schliemann doit interrompre ses études à quatorze ans, devient aide-comptable, négociant, puis s'établit à son compte dans le commerce de l'or. Il réussit si bien que sa fortune devient colossale. Également passionné d'archéologie et doué pour les langues, Schliemann parcourt le monde. Il visite la Grèce pour la première fois en 1868, divorce l'année suivante de sa première femme pour épouser Sophia Egkastromenou qui lui donne une fille, Andromaque, et un garçon, Agamemnon. Schliemann entreprend ensuite des fouilles de grande ampleur pour découvrir Troie – sans conserver ce qui ne date pas de la fameuse épopée –, et met à jour une cité ensevelie qu'il prend pour l'ancienne Ilion. Alors que Schliemann prétend avoir découvert le trésor de Priam et les bijoux d'Hélène, le gouvernement turc l'accuse de vol de biens nationaux et de falsification. Ses fouilles seront poursuivies avec plus de rigueur dans les années 1930, et Schliemann restera un pionnier de l'archéologie grecque.

ILIADE L'AMOUR DE BETSY JOLAS

Synopsis

La nouvelle se répand dans le monde entier : Heinrich Schliemann est mort. Dans la chambre mortuaire, à Naples, sa fille Andromache feuillette son *Autobiographie*. Le spectateur est projeté des années en arrière et se retrouve à bord d'un bateau en partance pour la Grèce. Schliemann et Spencer regardent les clichés de jeunes filles grecques. Par bribes, la voix d'Andromaque se fait entendre : narratrice, elle continue de consulter le livre de son père. Schliemann veut épouser celle qui parviendra à réciter sans faute les lamentations d'Hélène tirés de l'*Iliade* d'Homère. À Athènes, dans l'école des jeunes filles, seule Sophia y parvient. Schliemann l'épouse et lui offre les parures d'Hélène découvertes dans ses fouilles à Troie. Puis, l'action se déroule en Allemagne : Schliemann espère revoir Minna, son amour de jeunesse, mais elle ne vient pas. Une nouvelle ellipse entraîne le spectateur sur le port du Pirée, la nuit. Telle Hélène de Troie pleurant la mort d'Hector, Sophia se lamente sur la perte de Schliemann. Enfin, l'opéra se clôt sur une rumeur prétendant que les collections de l'archéologue seraient à Moscou.
Pour ce concert scolaire une version réduite sera présentée, le spectacle s'arrêtera après le mariage de Schliemann et Sophia.

La voix et les personnages

Dans son opéra *Iliade l'amour*, Betsy Jolas attache une importance particulière à la voix : la considérant comme un instrument, elle tente d'en explorer toutes ses possibilités. Ainsi, le texte mêle voix chantées et voix parlées, mais aussi du chant bouche fermée ou entrouverte, ainsi que des cris et des rires. Le chant, dans ses moments les plus expressifs, est lyrique et très ornementé, tandis que dans les dialogues, il est plus proche du récitatif. Le texte est également mis en valeur par la prosodie qui souligne par la musique les inflexions de la langue et ses accents. Betsy Jolas utilise d'ailleurs plusieurs langues (le français, l'anglais, l'allemand et le grec), ce qui influe directement sur le chant et fait ressortir son intonation expressive.
Les choix de la compositrice quant à la tessiture et au timbre des personnages sont révélateurs de leur caractère. Ainsi, Schliemann et son ami Spencer sont tous deux barytons, registre qui leur confère un charisme certain et une solide ténacité. La voix de Sophia, soprano, s'oppose à celle de son époux : son registre aigu mais aussi les mélismes de son chant (plusieurs notes chantées sur une même syllabe) trahissent une émotion incontrôlée. Le contraste entre les deux voix est d'autant plus frappant dans leur duo d'amour. Leur fille Andromache est mezzo-soprano, tessiture qui donne au personnage un tempérament plus équilibré. Quant au dernier personnage, Mister Haak, détective, sa voix de ténor bégayante mélange les langues et abreuve l'auditeur d'un flux continu de paroles.

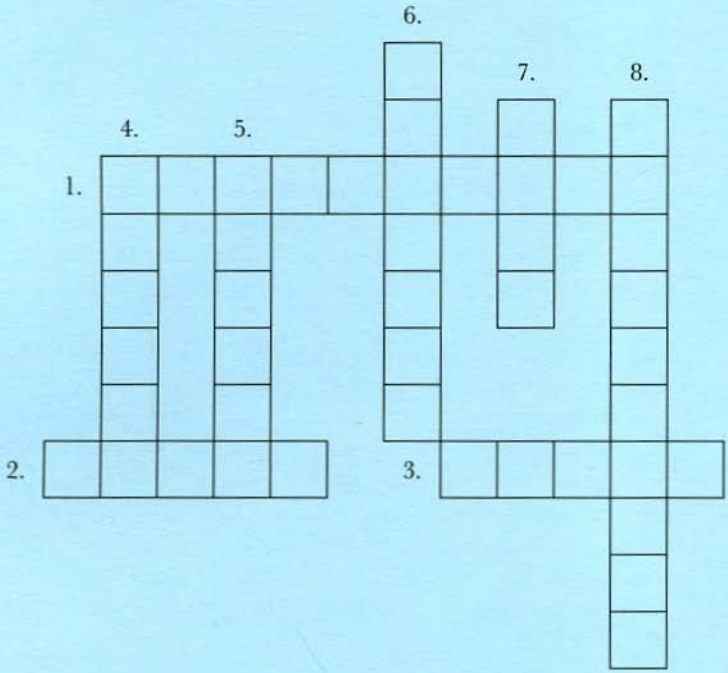
D'APRÈS LISA PETIT, COLINE INFANTE, NASTASIA MATIGNON, ÉLÈVES DE LA CLASSE DES MÉTIERS DE LA CULTURE MUSICALE

JEUX

PERSONNAGES CROISÉS

Retrouve le nom de ces personnages et complète la grille.

1. J'ai passé ma vie à chercher Troie.
2. J'ai écrit une pièce de théâtre qui a inspiré *Iliade l'amour*.
3. J'ai composé l'opéra *Iliade l'amour*.
4. Mon époux m'a choisie car j'ai récité parfaitement un passage de l'*Iliade*.
5. Mon enlèvement a déclenché la guerre de Troie.
6. Je suis photographe et ami de Schliemann.
7. Je suis détective, j'enquête sur le trésor de Troie et je bégaye.
8. Je suis la fille d'un fameux archéologue mais aussi la narratrice d'*Iliade l'amour*.



VOIX À PLACER

Complète les phrases par les termes appropriés ci-dessous :

Soprano – baryton – mezzo-soprano – tessiture – mélismes – timbre

1. Le _____ désigne la qualité sonore donnant une couleur particulière à la voix.

2. Le registre _____ confère au personnage de Schliemann un charisme et du courage.

3. En contraste, Sophia est interprétée par une _____. Son chant contient de nombreux _____ qui montrent l'émotion vacillante du personnage.

4. La _____ d'une _____ est riche de sons graves tout en pouvant monter assez haut. Elle caractérise le personnage équilibré et tempéré d'Andromache.

Réponses :

PERSONNAGES CROISÉS : 1. Schliemann ; 2. Bayen ; *3. Jolas ; 4. Sophia ; 5. Hélène ; 6. Spencer ; 7.* Haak ; *8. Andromaque.*

VOIX À PLACER : 1. Timbre ; 2. Baryton ; 3. Soprano, mélismes ; 4. Tessiture, mezzo-soprano.

Betsy Jolas

Née à Paris en 1926, Betsy Jolas s'installe avec sa famille aux États- Unis en 1940 et suit des études de piano et de composition au Bennington College. Grâce à ses parents – sa mère, américaine, est traductrice et son père, poète, journaliste et éditeur de la revue *Transition* – elle évolue dans un univers culturel plurilinguistique. Elle fréquente les cercles littéraires américains et a le privilège de côtoyer des auteurs de renom comme James Joyce et Ernest Hemingway. En 1946, elle retourne en France afin de poursuivre ses études de composition au Conservatoire de Paris auprès de Darius Milhaud et Olivier Messiaen. Elle y rencontre notamment Pierre Boulez. Betsy Jolas s'engage ensuite dans une double carrière de pédagogue et de compositeur. Elle enseigne dans de prestigieuses universités américaines comme celles de Yale et de Harvard et en France, dès 1971, au Conservatoire de Paris où elle est chargée des cours d'analyse et de composition, succédant ainsi à Olivier Messiaen. Parallèlement, Betsy Jolas s'affirme, selon ses propres termes, comme « compositeur » et non comme « femme-compositeur », et se démarque du courant dominant de la musique sérielle défendu par la génération des compositeurs d'après-guerre. Tout au contraire, elle revendique l'inscription de son œuvre dans une évolution continue de l'histoire de la musique. Ainsi son écriture contrapuntique est due à l'influence des œuvres des polyphonistes du XVIe siècle, comme celles de Lassus, qu'elle a étudiées avec Paul Boepple, son professeur au Bennington College. Les très nombreuses œuvres instrumentales et vocales qu'elle compose sont marquées par la recherche de nouveaux timbres obtenus grâce à des formations instrumentales variées. Plusieurs de ses pièces de musique de chambre, mais aussi d'orchestre avec instruments solistes, se présentent comme des cycles de mélodies sans paroles. Les *Onze Lieder* pour trompette et orchestre sont d'ailleurs la première pièce de ce genre. Composée en 1977, elle est suivie par plusieurs autres pièces, comme *Wanderlied* pour violoncelle solo et petit ensemble instrumental, pièces dans lesquelles Betsy Jolas, préoccupée par le renouvellement de la forme, propose de nouvelles conceptions. L'ensemble de son œuvre témoigne de ses recherches vocales variées et originales. Betsy Jolas traite la voix comme un instrument et la confronte à d'autres instruments. C'est ainsi qu'en 1964, elle compose le *Quatuor II* pour soprano colorature et trio à cordes dans lequel la voix, qui ne prend pas en charge de texte, se distingue des trois instruments à cordes uniquement par son timbre. Inversement, elle considère chaque instrument comme une voix. Cette démarche est illustrée par *D'un opéra de voyage*, écrit en 1967 pour vingt-deux instruments et *D'un opéra de poupée* composé en 1982 pour onze instruments. Ses recherches la portent vers le genre opératique, alors que la plupart de ses contemporains s'en désintéressent, considérant ce genre comme dépassé. Elle écrit deux opéras pour le festival d'Avignon. En 1975, elle compose *Le Pavillon au bord de la rivière* pour soprano, six comédiens-chanteurs, deux flûtes, trois trombones et percussions et en 1985, *Le Cyclope*, sur un texte d'Euripide pour neuf chanteurs-comédiens, deux saxophones – ténor, trois trombones, une guitare électrique, une guitare basse et percussions. Ces deux œuvres lui permettent d'explorer diverses

formes de vocalité et un instrumentarium original. Toute son œuvre vocale semble trouver son aboutissement dans la création de l'opéra *Schliemann p*our lequel elle a longtemps cherché un livret. En 1993, en s'appuyant sur une connaissance aiguë des grandes œuvres du répertoire comme *Don Giovanni* de Mozart, *Pelléas et Mélisande* de Debussy, *Wozzeck* de Berg, parmi d'autres, elle écrit ce vaste opéra pour solistes, chœur et orchestre, créé en 1995 à l'Opéra de Lyon. En 2013, elle semble prolonger son œuvre par *Iliade l'amour*. Si une partie du matériau de Schliemann est réutilisé, le compositeur y adjoint une scène qui raconte comment les bijoux de Priam découverts par Schliemann ont été retrouvés à Moscou. S'illustrant par sa brillante carrière de pédagogue et de compositrice, Betsy Jolas est lauréate de nombreux prix et distinctions comme le Grand Prix de la Sacem en 1982. Elle a été également élevée au rang de chevalier de la Légion d'honneur.

BLANDINE ROUFFIGNAC, ÉLÈVE DE LA CLASSE DES MÉTIERS DE LA CULTURE MUSICALE

David Reiland

Né en Belgique, le chef d'orchestre David Reiland est directeur musical et artistique de l'Orchestre de Chambre du Luxembourg depuis septembre 2012 et directeur musical de l'ensemble contemporain United Instruments of Lucilin depuis décembre 2009. À l'Opéra de Saint-Étienne, il entame sa deuxième saison en tant que premier chef invité et conseiller artistique. Diplômé en direction d'orchestre et en composition du Conservatoire royal de musique de Bruxelles et de l'Université Mozarteum de Salzbourg, David Reiland poursuit ses études auprès de Dennis Russell Davies, lequel l'invite à l'assister sur de nombreux projets avec le Mozarteum Orchester à Salzbourg, notamment la direction de l'intégrale des œuvres symphoniques de Leonard Bernstein. David Reiland continue sa formation de direction d'orchestre auprès de Mariss Jansons, Bernard Haitink ainsi que Jorma Panula et Peter Gülke. En octobre 2012, David Reiland est nommé chef-assistant de l'Orchestra of the Age of Enlightenment et collabore depuis avec Sir Simon Rattle, Sir Mark Elder, Vladimir Jurowski et Sir Roger Norrington, tant au Royaume-Uni qu'à l'étranger. Depuis 2006, il est apparu à la tête de nombreuses formations telles que le Mozarteum Orchester, l'Orchestre de la Radio de Munich, le Stuttgarter Kammerorchester, l'Orchestre symphonique de Bâle, et est régulièrement invité à diriger l'Orchestre philharmonique du Luxembourg ainsi que de l'Orchestre national de Lorraine avec lesquels il poursuivra sa collaboration durant les saisons à venir. En juillet 2012, il est invité à diriger *Carmen* au Théâtre du Bolshoï à Moscou et en septembre 2014, il dirige l'Orchestre National de Belgique qui l'invitera à nouveau en juin 2016 pour un programme de musique française. Très apprécié pour ses interprétations de Mozart, il conquiert presse et public à Saint-Étienne en 2014 avec *La Flûte Enchantée* et *La Clemenza di Tito* ainsi qu'à Paris avec le premier *opera seria* de Mozart *Mitridate, re di ponto*, dont le succès est tel que la Philharmonie de Paris en coproduction avec le Conservatoire de Paris lui confient la création de *Iliade l'amour* de Betsy Jolas en mars 2016. La saison prochaine, il dirigera le *Dialogue des Carmélites* et *Eugène Onéguine* à Saint-Étienne (après une *Tosca* très remarquée par la presse) ainsi que

La Belle Hélène à l'Opéra de Lausanne et *Le Cinq Mars* de Gounod – une redécouverte d'envergure – à l'Opéra de Leipzig. En juin 2012, il dirige la création mondiale de *The Raven*, monodrame pour mezzo-soprano (Charlotte Hellekant) et ensemble (Lucilin) de Toshio Hosokawa, production qu'il a portée depuis notamment au Concertgebouw d'Amsterdam et au Théâtre des Bouffes du Nord à Paris. À la tête de l'Ensemble Lucilin, il grave différents enregistrements dont un CD consacré aux œuvres du compositeur Alexander Müllenbach. Un enregistrement monographique des œuvres de Benjamin Godard (*Symphonie n° 2, Symphonie gothique, 3 Morceaux*) avec l'Orchestre de la Radio de Munich sortira en mars 2016.

Antoine Gindt

Metteur en scène et producteur, Antoine Gindt dirige T&M-Paris depuis 1997, après avoir été codirecteur de l'Atem avec Georges Aperghis (Théâtre Nanterre-Amandiers, 1992-2001). Il a commandé et produit de nombreux opéras et spectacles musicaux (Aperghis, Bianchi, Dillon, Donatoni, Dubelski, Dusapin, Filidei, Goebbels, Lorenzo, Pesson, Rivas, Sarhan….) ou contribué à des premières en France (Dusapin, Goebbels, Mitterer, Sciarrino….). Récemment, il a notamment mis en scène la création de *Giordano Bruno* de Francesco Filidei (2015, Casa da Música Porto, repris au Théâtre de Gennevilliers en 2016), d'*Aliados un opéra du temps réel* de Sebastian Rivas (2013, Théâtre de Gennevilliers, Festival ManiFeste) et *Ring Saga* (*L'Anneau du Nibelung* de Richard Wagner, version de Jonathan Dove et Graham Vick), spectacle en trois journées créé à la Casa da Música à Porto puis en tournée (2011, 2012). Il a également mis en scène *Wanderer, post-scriptum*, récital avec Ivan Ludlow et Kalina Georgieva sur des lieder de Wolfgang Rihm, Hanns Eisler, Richard Wagner et Gérard Pesson (2013), *Pas si* de Stefano Gervasoni (2008), *Kafka-Fragmente* de György Kurtág (2007), *The Rake's Progress* d'Igor Stravinski (2007, 2009), *Consequenza, Un hommage à Luciano Berio* (2006), *Medea* de Pascal Dusapin (2005) et *Richter, Opéra documentaire de chambre* de Mario Lorenzo (2003), spectacles qui ont été joués en France, en Europe et en Argentine. Auteur de nombreux articles sur les musiques d'aujourd'hui, il a dirigé un ouvrage collectif sur Georges Aperghis (*Le Corps musical*, éditions Actes Sud, 1990). Il est par ailleurs membre fondateur puis président du Réseau Varèse (2002-2015) et conseiller à la programmation au Festival Musica de Strasbourg (2006-2015). En 2009, il dirige l'Atelier Opéra en Création du Festival d'Aix-en-Provence, et en 2012 il enseigne à l'Académie Chigiana à Sienne avec le compositeur Giorgio Battistelli.

Julien Clément

Après une première partie de vie professionnelle dans l'éducation et la formation, il décide en 2008 de se consacrer pleinement à sa passion pour la scène et l'art lyrique. Il se produit avec le Concert Spirituel sous la direction d'Hervé Niquet et Les Cris de Paris sous la direction de Geoffroy Jourdain. Dans le répertoire baroque, il interprète Polyphème dans *Acis et Galatée* de Haendel ou encore La Discorde dans *Les Arts florissants* de Charpentier. Il chante le *Requiem* de Campra au Festival de Valloire et aux Heures musicales de Souvigny. En oratorio il se produit régulièrement avec l'Orchestre symphonique d'Orléans (*Messe en ut* de

Mozart, *Grande messe en ut* de Beethoven, *Porgy and Bess* de Gerschwin…). Sous la direction de David Reiland, il chante *Les Vêpres solennelles d'un confesseur* de Mozart avec l'Orchestre national de Lorraine à l'Arsenal de Metz. Il chante les rôles du Baron de Gondremarck dans *La Vie parisienne* d'Offenbach, Papageno dans *La Flûte enchantée*, Le Vice Roi dans *La Périchole* et Popolani dans *Barbe-Bleue* d'Offenbach, Moralès dans *Carmen* de Bizet. En 2013, il est invité par Jérôme Pernoo au Festival Les Vacances de Monsieur Haydn et interprète *La Mort du Poète* de Jérôme Ducros. Avec T&M-Paris, il chante dans *Giordano Bruno*, premier opéra de Francesco Filidei mis en scène par Antoine Gindt, créé en 2015 à la Casa da Música de Porto et donné en ouverture du Festival Musica de Strasbourg ainsi qu'au Teatro Valli de Reggio Emilia et au Piccolo Teatro de Milan. En 2016, il chantera les quatre diables dans *Les Contes d'Hoffmann* d'Offenbach sous la direction d'Alexandra Cravero et Jupiter dans *Orphée aux enfers*.

Lucie Louvrier

La mezzo-soprano Lucie Louvrier s'est formée en chant lyrique à Paris (Schola Cantorum), tout en suivant un double cursus en anglais (DEA en études médiévales anglaises) et en musicologie (Licence) à la Sorbonne. Elle continue son parcours en Angleterre où elle obtient un Master en chant avec félicitations du Conservatoire de Birmingham, ainsi que le Certificat supérieur d'art dramatique de la Birmingham School of Acting. Lucie Louvrier se perfectionne actuellement auprès de Caroline Fèvre et d'Élène Golgevit à Paris. Sur scène, elle a récemment chanté le rôle-titre de *La Périchole* d'Offenbach (Angers). Elle a aussi créé le rôle principal de Mrs Jedermann dans l'opéra *Scoring a Century* de David Blake et Keith Warner (création mondiale, Birmingham, dirigé par Lionel Friend), et chanté Marcellina dans *Les Noces de Figaro* de Mozart, ainsi que La Mère, La Tasse chinoise et La Libellule dans *L'Enfant et les sortilèges* de Ravel. Elle collabore depuis des années avec le compositeur Edmund Hunt, qui compose sur des textes médiévaux du nord de l'Europe. Elle a présenté ses œuvres en Angleterre (Wirksworth, Birmingham, Londres), en Bulgarie (Sofia) et en France (Bordeaux). Elle a aussi créé des œuvres de Samuel Bordoli (*Live Sound Sculpture*, St Paul's Cathedral, Londres) ou Robert Szymanek (LSO St Luke's, Londres), et elle est membre de l'association Temp'Ora pour la promotion de la musique contemporaine. Ses engagements récents en oratorio comprennent *Le Messie* de Haendel à la Cathédrale américaine de Paris (dirigé par Zachary Ullery), le rôle de Micah dans *Samson* de Haendel (dirigé par Peter Hicks, Paris), ou la *Messe* de Dvořák (dirigée par Peter Hicks, Festival de musique sacrée de Lucques, Italie). En duo avec la pianiste Anna Guyénot, elles s'attachent à faire redécouvrir des compositrices du début du XXe siècle. Après le succès de leur récital de l'automne dernier (Cathédrale Américaine, Paris), un CD est en prévision ainsi que plusieurs autres dates.

Fanny Brouste

Après un Master d'Histoire de l'Art, elle obtient en 2003 un Diplôme des Métiers d'Arts Costumier-Réalisateur. Elle rencontre alors le metteur en scène Ludovic Lagarde et participe aux créations des opéras

Fairy Queen (2003), *Orphée et Eurydice* (2004) suivi d'*Actéon* et *Les Arts florissants* (2004), et signe ensuite les créations costumes de *Massacre*, opéra de Wolfgang Mitterer (production T&M-Paris, 2008), et au théâtre, d'*Un nid pour quoi faire* et d'*Un mage en été* (Festival d'Avignon 2010), puis de la trilogie de Georg Büchner (*Woyzeck*, *La Mort de Danton* et *Léonce et Léna*). En 2010, elle travaille également avec la metteuse en scène Émilie Rousset, sur *La Terreur du boomerang* puis *La Place royale*. Cette même année, elle collabore avec les metteurs en scène Simon Delétang pour *Manque* et Mikaël Serre pour *La Mouette*. Elle signe également les costumes de *The Second Woman* et de *Mimi*, opéras de Frédéric Verrière mis en scène par Guillaume Vincent. Avec Antoine Gindt, elle réalise la création des costumes de *Ring Saga* (2011) puis d'*Aliados* (Sebastian Rivas/ Esteban Buch) en juin 2013.

Ondine Trager

Après une licence en arts du spectacle (option théâtre), Ondine Trager intègre en 2011 la section Régie de l'École nationale supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Strasbourg. Elle participe à des ateliers sous la direction de Jean Jourdheuil, Philippe Berthomé, Renaud Herbin, Pierre Mélé, Daniel Deshays, Michel Maurer, Eric Vigner… Pendant son parcours au TNS, Ondine Trager participe à des projets extérieurs où elle conçoit la lumière : *Une piètre imitation de la vie* et *Temps de pose* pour le Théâtre de la démesure (2011/2013), *Œdipe à Colone* de Sophocle mise en scène par Elisabeth Marie (Scarface Ensemble). Elle est également l'assistante de l'éclairagiste Matthieu Ferry pour une exposition de Johnny Lebigot. Depuis la fin de ses études en 2014, Ondine Trager conçoit la lumière pour *La Grâce* mise en scène par Jean-Marc Eder et pour *Coming Out* par le chorégraphe Tomeo Vergés (spectacle de sortie de l'ESAD de Paris). Elle participera à la nouvelle création *Le Grand Trou* par le Théâtre de la Démesure (mise en scène de Benjamin Abitan).

Élodie Brémaud

Au cours d'études littéraires et musicales, son chemin croise celui de la musique contemporaine. Pendant un temps comédienne et musicienne, c'est finalement en tant qu'assistante à la mise en scène d'opéra et de théâtre musical qu'elle aime servir la création contemporaine. Elle a ainsi accompagné les équipes de : *Forever Valley*, opéra de Gérard Pesson mis en scène par Frédéric Fisbach (2000), *Les Ailes du Vent* d'après *Chants indiens* de Stockhausen mis en scène par Christine Dormoy (2003), *Philomela*, opéra de James Dillon mis en scène par Pascal Rambert (2004), *Pan*, opéra de Marc Monnet mis en scène par Pascal Rambert (2005), *Massacre*, opéra de Wolfgang Mitterer mis en scène par Ludovic Lagarde (2008), *Ring Saga*, adaptation de la tétralogie de Wagner par Jonathan Dove mis en scène par Antoine Gindt (2011), *Slutchaï* d'Oscar Strasnoy (2012) mis en scène par Christine Dormoy, *Aliados*, opéra de Sebastian Rivas mis en scène par Antoine Gindt (2013), *Chantier Fabbrica* mis en scène par Christine Dormoy (projet mêlant théâtre, musique, danse et vidéo à partir de *Fabbrica illuminata* de Luigi Nono), *Giordano Bruno*, opéra de Francesco Filidei mis en scène par Antoine Gindt.

Orchestre du Conservatoire de Paris

La pratique de l'orchestre est inscrite dans l'histoire de l'institution : dès 1803, les symphonies de Haydn, puis de Mozart et de Beethoven étaient jouées par les élèves sous la direction de François-Antoine Habeneck ; ce même chef fonde en 1828 avec d'anciens élèves, la société des Concerts du Conservatoire, à l'origine de l'Orchestre de Paris. L'Orchestre du Conservatoire est aujourd'hui constitué à partir d'un ensemble de 350 instrumentistes, réunis dans des formations variables, renouvelées par session selon les répertoires abordés et les chefs et solistes invités. Cette pratique constitue aujourd'hui l'un des axes forts de la politique pédagogique et de programmation musicale proposée par le Conservatoire.

Départements des disciplines instrumentales et vocales

La personnalité artistique des élèves instrumentistes et chanteurs, développée et approfondie dans un programme de formation de haut vol, se construit également au travers de multiples activités d'ensembles, dans la confrontation avec d'autres esthétiques, d'autres mondes, et grâce à l'importante offre de master-classes qui leur est dédiée. Témoins de la vitalité de l'établissement, ces départements participent ainsi largement de son rayonnement extérieur, par les quelque 300 manifestations publiques dont les élèves sont les premiers acteurs, organisés dans des lieux riches de leur diversité, qu'il s'agisse des salles publiques du Conservatoire, de la Philharmonie de Paris, institution partenaire de son projet pédagogique, de musées, de festivals ou de scènes françaises et étrangères. À la programmation symphonique et lyrique, allant des créations des ateliers de composition ou de jazz aux académies d'orchestres avec les grandes formations nationales en passant par les spectacles avec les circassiens, s'ajoute un florilège de concerts de musique de chambre.

Flûtes
Yaeram Park
Takahiro Uchiyama

Clarinettes
Bogdan Sydorenko
Seung-Hwan Lee

Trompettes
Filip Orkisz
Marc Pradel

Trombones
Pierrick Caboche
Benoît Dehaine

Percussions
Christophe Drelich
Ming-Yu Weng

Piano
Justine Leroux

Altos
Anne-Sophie Pascal
Eva Sinclair

Violoncelles
Jiyoung Yun
Emmanuel Acurero Urbina

Contrebasse
Wei-Yu Chang

PHILHARMONIE DE PARIS

01 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR

RETROUVEZ LA PHILHARMONIE DE PARIS
SUR FACEBOOK, TWITTER ET INSTAGRAM

RESTAURANT LE BALCON

(PHILHARMONIE 1 - NIVEAU 6)
01 40 32 30 01
RESTAURANT-LEBALCON.FR

L'ATELIER D'ERIC KAYSER

(PHILHARMONIE 1 - REZ-DE-PARC)
01 40 32 30 02

CAFÉ DES CONCERTS

(CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE 2)
01 42 49 74 74
CAFEDESCONCERTS.COM

MAIRIE DE PARIS